

## Besprechungen der Aufnahme bei cpo (2007)

J.J. – Rousseau : Le devin du village – intermède en un acte

Colette – Gabriela Bürgler, Soprano

Colin – Michael Feyfar, Tenor

Le Devin – Dominik Wörner, Baritone

cantus firmus kammerchor

cantus firmus consort auf historischen Instrumenten

Andreas Reize, Leitung

“...Nebensächlich ist für uns Heutige der alte Buffonistenstreit zwischen Anhängern der italienischen und der französischen Manier. Das weiss auch der Dirigent Andreas Reize und frönt mit seinem Originalensemble kräftigem Draufgängertum. Er setzt sogar noch eins drauf, indem er zusätzliche Hornparts (von Thomas Leininger) beifügt. Mitgeschnitten wurde eine Solothurner Produktion; somit ein helvetischer Schulterschluss, zumal auch das Liebespaar von begabtem CH-Sängernachwuchs (Gabriela Bürgler, Michael Feyfar) einnehmend gesungen wird...”

[Musik und Theater - Dezember/Januar 2007/2008](#)

“...Un demi-siècle a passé , les instruments (d'époque), les ornements et la direction d'Andreas Reize redonnent à cette partition pastorale le charme dont elle avait besoin sans qu'on crie pour autant au chef-d'œuvre...Ce charmant retour à la nature musical, donné dans son inégalité, divertissement compris est affablement dirigé, et chanté par une équipe un rien trop sérieuse... »

[Diapason, Dezember 2007](#) (augezeichnet mit vier Stimmgabeln)

"Créé à Fontainebleau le 18 octobre 1852, Le Devin du Village est l'oeuvre singulière d'un compositeur peu commun. Composé en trois jours à Passy, il fut porté par la querelle des bouffons qu'avaient lancé les représentations parisiennes de La serva padrona de Pergolèse. L'enregistrement qu'en CPO propose CPO est un concert public d'août 2006. La distribution réunie ici a le mérite de chanter dans un français correct, à remarquer la Colette de Gabriela Bürgler, voix fruitée, intonation parfaite, et comme je le précisait plus haut, dans un français impeccable. Son amoureux Colin, Michael Feyfar, lui donne une réplique stylée, au phrasé subtil, avec un timbre de ténor léger des plus séduisant. Le Devin, chanté par le baryton, Dominik Wörner, manque de noirceur pour être tout à fait inquiétant, dans ce personnage il faut un Alfonso (Cosi), et l'interprète manque de cette rouerie que demande ce meneur de jeu. Le Cantus Firmus Kammerchor et Consort, sous la direction d'Andreas Reize, imprime une grande vivacité à une partition pleine de finesse, les cors naturels donne la couleur magique sur chacune de leurs interventions. Une belle version sur instrument anciens, qui ne possède pas cet esprit gaulois que distillait la version Micheau, Gedda, Roux, sous la direction de Louis de Froment."

[Présentation Codaex](#)

"Dans ses Confessions, Rousseau situe la genèse du Devin du Village au printemps de 1752, alors qu'il prenait les eaux à Passy tout en se souvenant des opéras bouffe qu'il avait entendus en Italie. La Serva padrona de Pergolèse ne fut représentée à Paris que quelques mois plus tard, ce qui poussa Rousseau à mener à bien son opéra-comique. La première représentation eut lieu en octobre 1752 à Fontainebleau, avec des récitatifs du ténor Jélyotte, et l'oeuvre fut reprise à l'opéra le 1<sup>er</sup> mars 1753, avec les récitatifs originaux de Rousseau et une « réjouissance » finale faite de danses et de chansons. L'intrigue est une pastorale sentimentale dans la veine de Favart, très éloignée de l'univers de La Serva padrona, et l'ouverture, bien que tripartite (vif-lent-vif), est moins Italienne de style que celles, plus tardives, d'un Gossec. Les récitatifs sont accompagnés, certains airs adoptent un rythme de gavotte ou de chaconne et certains morceaux une structure de rondeau. La plupart des mélodies sont mémorables, et même Louis XV tenta de chanter « J'ai perdu tout mon bonheur ». L'air le plus italien est celui du Devin « L'amour croit s'il s'inquiète ». On se souvient de l'enregistrement du Devin du village en 1956 sous la direction de Louis de Froment, réédité plusieurs fois, en particulier en 1996 chez CPO et en 2002 chez EMI (double CD avec Richard Coeur de Lion de Grétry). Il n'a rien perdu de ses qualités, mais celui qui nous parvient aujourd'hui tient désormais le haut du pavé. La prononciation française des trois chanteurs est bonne, l'orchestre, dirigé par Andreas Reize, joue plus finement (sur instruments d'époque) et les réjouissances finales avec danses et chansons sont données intégralement. Du coup, cette version dure vingt-deux minutes de plus que celle de Louis de Froment. Conformément à la pratique du temps, deux parties de cor ont été ajoutées à l'orchestre."

[Le Monde de la Musique - décembre 2007](#)

"On considère parfois "Le Devin du village" (1752) comme un opéra démonstratif, où Rousseau aurait mis en pratique les thèses pro-italiennes et anti-françaises qu'il avait soutenues au cours de la Querelle des Bouffons. L'ouvrage ne serait alors qu'un succédané de "La Serva padrona" de Pergolèse, un intermezzo italien en langue française. En fait, la réalité est plus compliquée. Si "Le Devin du village" s'oppose au genre mythologique et pompeux de l'opéra français, à sa sophistication orchestrale, mélodique et harmonique, il possède néanmoins des caractères très hexagonaux. La pastorale sentimentale, en effet, remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle et n'a rien à voir avec le gros rire réaliste des intermezzi. Prenant le contre-pied des opéras-comiques et de toute la tradition du théâtre de foire, Rousseau refuse les dialogues parlés et recourt à un récitatif accompagné assez proche de Rameau. Tout effet de virtuosité est banni au profit de mélodies simples, censées représenter l'âme pure des protagonistes. Enfin, comme dans les « grands » opéras français, l'oeuvre se termine par un divertissement avec danses, pantomime et chœur. D'ailleurs, si Le Devin avait été si opposé au goût français, l'Opéra de Paris aurait-il accepté de le représenter, en 1753, quelques mois après sa création à Fontainebleau ? Jean-Jacques a souvent été accusé, bien à tort, d'amateurisme. Outre son charme un peu nunuche qui ravissait le public de l'époque (on dit que Louis XV chantait souvent, très faux, le premier air de Colette « J'ai perdu tout mon bonheur »), la partition est bien construite, et les personnages soigneusement caractérisés. Le Devin, en particulier, « savant » et manipulateur, bénéficie d'une musique plus élaborée que celle des deux innocents bergers. Les parties orchestrales, notamment l'ouverture et les danses, possèdent quant à elles une réelle qualité mélodique. Cet enregistrement, réalisé sur le vif à Soleure en 2006, est le troisième de la

discographie, après les versions de Louis de Froment (EMI) et René Clemencic (Nuova Era). Il les surclasse sans peine, Gabriela Bürgler, Michael Feyfar et Dominik Wörner possédant à la fois de jolies voix, le style adéquat et une diction très correcte. Toutefois c'est l'excellente direction d'Andreas Reize qui en fait tout le prix. A la tête du Cantus Firmus Consort, elle donne vie à la partition, la colore de tons vifs et, surtout, la débarrasse de toute mièvrerie."

[Opéra Magazine - février 2008](#)

"...Dieser Livemitschnitt aus dem Schweizerischen Solothurn besticht durch seinen beschwingten Ton und die instrumentale Kolorierung u. a. durch reichlichen Schlagzeugeinsatz und nachkomponierte Hornpartien....Die Solisten klingen jung und frisch: Gabriela Bürgler gibt der Colette einen charmant-tändelnden Ton, Michael Feyfars mimt als Colin überzeugend den reuigen Landburschen, der des dekadenten Stadtlebens überdrüssig geworden ist. Rousseaus künstliche Naivität darf sich bei den beiden ungehindert entfalten. Andreas Reize leitet das cantus firmus kammerorchester samt Chor mit sicherer Hand, sorgt aber auch für die notwendigen dynamischen Kontraste in den Divertissements...

[www.musikansich.de](http://www.musikansich.de)

"...The singing is pleasing and competent, as is the period-instrument band. The CD booklet is mostly silent about the nature of the orchestra, which is a shame, because the Cantus Firmus Consort overcomes the limitations of their 18th-century instruments rather well, especially the maniacally energetic bassoonist. It appears that for this performance Rousseau's scoring (doubled or tripled strings, continuo, and pairs of oboes and flutes), has been augmented by horns, tambour and bells... The Soothsayer (Le Devin), Dominik Wörner, is an agreeable and agile baritone, although his German vowels sometimes get the better of his French diction. Michael Feyfar does well for a modern tenor attempting to reproduce the 18th century French haute-contre voice, but he has to use his head voice a bit too often in the upper range, and only sometimes achieves a smooth passage between the two ranges. The star of the show (both in Rousseau's plot and in this performance) is Colette (soprano Gabriela Bürgler); her tone is natural, light, and silvery, her ornamented repeats in the arias are tasteful, and her rage aria "Si des gallants de la ville" causes sparks to fly":

Beverly Wilcox  
University of California, Davis

[www.operatoday.com](http://www.operatoday.com)

Der musikalische Anspruch des Werkes stellt den Sängern besondere Aufgaben: Einfache, liedhafte Melodien, die kaum einen stimmlichen Extrembereich berühren, häufige Wiederholungen stehen anstelle aufwendiger Koloraturarien, legen das Augenmerk auf die Details der Interpretation. Die Möglichkeiten, den Rollen Leben einzuhauchen sind begrenzt. Die bestehenden Gelegenheiten nutzen die drei jungen

schweizer Sänger allerdings mit Raffinesse: Natürlichkeit in ihrer Tongebung, schlanke und technisch präzise Stimmführung bringen die Stärke der noch unbelasteten Stimmen zur Geltung.

Gabriela Bürgler gestaltet ihre Colette kokett und lässt in einigen runden und strahlenden Spitzentönen, sowie in perlenden Vorschlägen einiges an Stimmfertigkeit erahnen, die den Hörer gespannt sein lässt auf kommende Einspielungen. Dominik Wörner als Devin steht ihr in nichts nach. Der Bariton verfügt über eine unangestregte, zu keinem Zeitpunkt forcierte Höhe und eine satte Tiefe. Sein Bariton ist leicht, mit einem Schmelz versehen, der den lyrischen Ansatz deutlich zeigt.... Michael Feyfar als Colin schließlich überzeugt mit einem hellen Tenor.... Besondere Erwähnung findet bei ihm wie bei seinen Mitstreitern die vorbildliche Textverständlichkeit.

Der cantus firmus kammerchor und das cantus firmus consort musizieren unter der Leitung des jungen Dirigenten Andreas Reize. Ihm gelingt eine große Detailfülle an Differenzierungen. So gewinnt die Musik durch präzise rhythmische Gestaltung an Charakter. Äußerst transparent gestaltet er die häufige Dreiteilung der musikalischen Nummern, so dass Wiederholungen einen Text stets in neuem Licht erscheinen lassen. Das Werk an sich ist keine große Entdeckung, die vier Interpreten lassen auf mehr hoffen.

[www.klassik.com](http://www.klassik.com)

Die Interpreten dieses Meisterwerkes, das eine lebendige Rezeption schon lange verdient hätte, müssen allerdings mit einem ästhetischen Problem fertig werden, das darin besteht, daß laut Rousseaus musikphilosophischer Prämisse auch das Schwierige naturhaft wirken muß. In dieser Hinsicht wird die vorliegende Gesamtaufnahme unter Andreas Reize dem heute vergessenen Opernphantom auf geradezu beglückende Weise gerecht. Die jungen Sänger, Gabriela Bürger als Colette, Michael Feyfar als Colin und Dominik Wörner als Wahrsager, agieren so, daß jede Wortäußerung fast unauffällig in Arioses umgegossen wird – der Kontrast zwischen wortdeutlichem Singen und musikalischem Sprechen fällt als solcher nicht ins Gewicht. Die Aufführung zeigt, daß alle Beteiligten eine wirkliche Vertrautheit mit dem Stück verbindet und daß sowohl Orchester wie auch Sänger das Stück sehr gut kennen und dadurch mögliche Krisenpunkte umgehen. Einige magische Passagen wie etwa die „*Romance*“ des Colin bereichern das Stück über jenes Maß einer bloßen musikgeschichtlichen Relevanz hinaus. Dieser Einakter ist schon rein aus ästhetischen Gründen als Repertoirestück empfehlenswert. Die rundum geglückte Aufnahme wird dazu hoffentlich ihren Beitrag leisten.

[www.klassik-heute.com](http://www.klassik-heute.com)

.... It is nonetheless charming, if overlong, and it is a pleasure to be able to hear it in such a clear and stylish performance.

It appears from photographs in the full and helpful booklet that the recording derives from a staged production in Solothurn in Switzerland. All three soloists are clearly well aware of the demands and conventions of music of this period. Whilst from the point of view of the plot I might have preferred the singer of the soothsayer to sound older than the other two soloists, the virtually complete inherent absence of dramatic tension means that his obvious youth is not a serious fault. I am certainly prepared to overlook it when, like all of the singers, he sounds so fresh and so involved in his part. The choir do what little they have to do well, and the orchestra, on period instruments, play very stylishly throughout. The booklet indicates that horn parts have been added by Thomas Leininger to replace those that were probably originally improvised. I have been unable to obtain a score so that I am unclear whether the same applies to the occasional percussion parts.

This is therefore a very good chance to hear a work more written about than played. I have not heard the various other recordings that have been available from time to time, but it is hard to imagine much more being made of it, and if in the end we may conclude that its proper place is as a footnote in history, it remains a curiosity worth exploring. Certainly Rousseau does deserve his place amongst those composers worth hearing but better known for their literary works, and which includes such names as Anthony Burgess, Samuel Butler and E.T.A. Hoffmann.

John Sheppard

[musicweb-international.com](http://musicweb-international.com)